

Pistolets offerts par Napoléon au tsar Alexandre I^{er}



*Nicolas-Noël Boutet (1761-1833), Manufacture de Versailles
Pistolets offerts par Napoléon au tsar Alexandre I^{er}
1808 – bois, argent, acier et or
Don du duc de Talleyrand-Périgord et de la duchesse, née Anna
Gould, Inv. 03032*

Longtemps conservés au musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, ces pistolets furent offerts par Napoléon au tsar Alexandre I^{er} de Russie à l'occasion d'un congrès qui s'est tenu du 27 septembre au 14 octobre 1808 en Allemagne à Erfurt (Thuringe). Organisé par l'empereur, cette rencontre devait renforcer l'alliance entre Napoléon et Alexandre I^{er}.

Malgré le ralliement de la Russie à l'empereur depuis la signature du traité de Tilsit en 1807, lorsque le congrès de Erfurt débute, le contexte géopolitique n'est plus le même. La Grande Armée a déjà subi ses premiers revers en Espagne et Napoléon songe à y intervenir personnellement. Pour cela, il compte sur l'empereur de Russie pour contenir une Autriche belliqueuse, et ainsi éviter toute attaque sur ses arrières.

Souhaitant s'attirer les bonnes grâces de son invité, Napoléon fait de cette entrevue une suite de fêtes et de chasses somptueuses. En plus du tsar, un grand nombre de princes et rois allemands sont présents ; une véritable « plate-bande », selon le bon mot de Talleyrand. Les plus grands acteurs, dont Talma et les plus grands orchestres font le voyage depuis Paris.

Derrière tant de fastes déployés, la rencontre est un échec pour Napoléon. Conseillé en sous-main par Talleyrand, le tsar tient tête à l'empereur et refuse de se déclarer ouvertement allié de la France contre Vienne. Les premiers signes de fragilité de l'Empire se font sentir, malgré un traité signé le 12 octobre 1808, réaffirmant les accords de Tilsit.

Ce désaccord de fond n'empêche pas les deux hommes de se combler de cadeaux diplomatiques. Comme l'écrit Alphonse Maze-Sancier, « *les deux souverains échangèrent à profusion des croix, des tabatières, des bijoux et autres présents* », parmi lesquels figure ces deux pistolets. Chefs-d'œuvre de Nicolas Boutet, leur crosse est ornée de l'étoile de la Légion d'honneur entourée des ailes de l'aigle impériale.

Ils furent vendus sur décision du gouvernement soviétique en 1932 puis acquis par le duc et la duchesse de Talleyrand-Périgord pour le musée de la Légion d'honneur en même temps que l'épée de service réalisée par Martin-Guillaume Biennais. Cette épée fut également offerte par Napoléon à Alexandre ^{1er} à Erfurt. Une seconde paire aux crosses presque identiques est toujours conservée au musée de l'Ermitage.

Nommé directeur de la manufacture d'armes de Versailles en 1792, Nicolas-Noël Boutet est chargé sous le Consulat de la fabrication des armes d'honneur. Il se spécialise par la suite dans la confection d'armes d'apparat livrées à la cour impériale ou servant de cadeaux diplomatiques. Cette paire de pistolets atteste de la finesse de ses réalisations. Outre le canon, orné d'un semi d'étoiles d'or, la crosse est incrustée de nombreuses allégories (Cérès, le fleuve Seine, etc.) et symboles (balance de justice, caducée, etc.) en argent.

Récemment restaurés, ces pistolets seront exposés à partir d'octobre 2015 au musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie, accompagnés d'autres souvenirs prestigieux de l'Empire, dans les nouvelles salles dédiées à la Légion d'honneur et à l'épopée napoléonienne.